

NOS THEORIES A L'EPREUVE DES AMOURS ET DES SEXUALITES DES HOMMES D'AUJOURD'HUI

PATRICK DE NEUTER

Université de Poitiers, le 11 octobre 2023

rlsc

Bonjour chers collègues et futurs collègues

Bonjour à toutes et à tous.

Je remercie d'abord les organisateurs de cette rencontre de m'avoir une nouvelle fois invité à partager mes derniers travaux avec vous. En 2008, c'était à propos du père ou plus exactement des fonctions paternelles que vous m'aviez invité. Je soulignais déjà l'importance de dissocier dans la théorie comme dans la pratique le père et les fonctions dites paternelle, concept qui pousse à la confusion entre le père (le papa) et tous les agents possibles de ces fonctions dites paternelles.

Comme j'en ai convenu avec Alain Ducouso-Lacaze et son Laboratoire CAPS ainsi que Mme Ferrier et les autres collègues de l'association des psychologues¹ qui m'ont fait le plaisir de m'inviter, je vous propose un exposé en deux parties.

La première comprendra les principales conclusions de mon dernier livre intitulé

Les hommes leurs amours et leurs sexualités, Erès, 2021

La seconde sera consacrée à quelques questions que les sujets contemporains hommes et femmes, posent à nos théories psychanalytiques et quelques-unes des explicitations voire,

¹¹ Association des psychologues Nouvelle Aquitaine et Poitou-Charentes

modifications de nos concepts qui me semblent nécessaires aujourd'hui.

Mon livre est le résultat d'une réflexion psychanalytique sur le mythe de l'enlèvement d'Europe. Cette réflexion m'avait été demandée par les responsables d'un groupe de chercheurs composés d'hellénistes, d'historiens de l'art et de psychologues cliniciens. Ce groupe se réunissaient une fois par an en Belgique et en France en vue d'approfondir leurs connaissances concernant ce mythe dans ses différentes occurrences au cours des siècles et dans ses diverses modalités d'expression entre autres : récits, poèmes, sculptures, mosaïques, peintures.

Pour ceux qui ne connaissent pas ce mythe, j'étais de ceux-là lorsque ces collègues m'ont invité à participer à leurs travaux, en voici le résumé. Ce mythe et ses nombreuses versions font le récit de l'enlèvement d'une jeune princesse par Zeus, déguisé en taureau pour cacher son aventure à sa femme qui est aussi sa sœur. Il enlève la jeune fille qui se promène avec ses amies sur une plage de Phénicie. Il l'emmène en mer en direction de la Crête et obtient son consentement aux rapports sexuels en lui promettant de lui faire trois fils qui deviendront célèbres et aussi en lui promettant qu'un continent portera son nom.

C'est donc ainsi que les anciens expliquaient l'origine du nom de notre continent. A l'origine, il y a donc séduction incestueuse (dans le mythe, Zeus est en effet non seulement le père des dieux mais aussi l'arrière-arrière-grand-père de la princesse dont il a déjà séduit l'arrière-arrière-grand-mère. Notons encore que si le plus grand nombre d'auteurs parlent d'enlèvement d'autres préfèrent parler de rapt et d'autres de viol ; ce qui serait la dénomination exacte aujourd'hui, puisqu'il y a rapports sexuels obtenus par surprise et tromperie qui sont les deux critères actuels du viol.

C'est donc ainsi que notre continent s'appelle Europe.

En introduisant sur votre moteur de recherche les mots clés « enlèvement d'Europe » et « images » vous constaterez que les représentations artistiques sont nombreuses et variées.

La première est datée du VII siècle avant JC.

Depuis lors, les siècles ont vu apparaître de nombreuses mosaïques, sculptures, peintures, décorations de vases antiques, gravures, pièces de monnaie, poèmes, opéras, et aujourd'hui des sculptures monumentales notamment devant les Parlements européens de Strasbourg et de Bruxelles ainsi que des timbres-poste et pièces de monnaie dans différents pays européens.

Si j'ai répondu à l'invitation de ces collègues,

c'est d'une part, parce que je pense comme Freud que **les mythes disent quelque chose de notre inconscient.**

D'autres auteurs comme Starobinski ont vu dans les mythes la **permission au désir de s'assouvir imaginativement**, impersonnellement et anonymement, sous le couvert d'un récit reçu qui lui offre une forme d'accueil.

D'autres enfin, comme Lacan, en ont souligné **la dimension performative** : les mythes avaient et ont - disaient-ils - des effets sur la pensée et les comportements de ceux à qui ils s'adressent, et de ceux qui, d'une façon ou d'une autre, y ont accès.

Notons au passage que ceci peut aussi se dire à propos de tous les productions artistiques actuelles surtout lorsqu'elles font l'objet d'une large diffusion : romans, peintures et films dont certains sont en quelque sorte les mythes d'aujourd'hui.

J'ai donc formulé quelques hypothèses interprétatives à propos de certains éléments de ce mythe et je les ai confrontés à mes cliniques de psychanalyste, de thérapeute de couple et aussi aux savoirs

enregistrés par des psychosociologues et des anthropologues. J'ai aussi lu un certain nombre d'autobiographies et de textes déposés sur le net sur ces thématiques évoquées par le mythe. Ce n'est donc pas un livre de psychanalyse pure. C'est plutôt un livre d'anthropologie psychanalytique.

Me laissant guider par les divers éléments de ce mythe, j'ai envisagé tout d'abord ce qu'il pouvait dire des hommes et plus particulièrement de ceux qui - comme Zeus - ne sont plus tout jeunes.

Par la suite, j'ai abordé la problématique de celles qui comme la jeune Europe sont les actrices ou les objets d'une séduction, d'un enlèvement, d'un rapt ou d'un viol, trois événements qui sont, faut-il le dire, très différents.

Dans un troisième temps je me suis centré sur les épouses qui comme Héra, l'épouse de Zeus sont confrontées aux infidélités de leur conjoint.

Recevant mon manuscrit, l'éditrice pensa que c'était un texte trop long pour en faire un seul volume d'où la décision d'en faire deux, le premier étant consacré aux hommes.

Le second devra développer les amours et les sexualités des jeunes et moins jeunes femmes d'aujourd'hui.

Dans ce premier livre, sorti des presses d'Érès en fin septembre 2021, il est question de la difficulté des hommes à quitter le monde patriarcal et machiste bien illustré par ce mythe, monde qui est aussi celui dans lequel ils ont grandi. Cette difficulté se reflète dans diverses tendances **conscientes** et **inconscientes**. Entre autres,

- celle de **séduire plus d'une femme** et, plus particulièrement des femmes plus jeunes voire beaucoup plus jeune qu'eux ;
- celle d'être celui **qui déflore** de jeunes vierges ;

- celle d'obtenir des relations sexuelles par la **ruse ou par la force, voire par le viol** ;
- celle de **dominer** leur partenaire, compagne ou épouse, et de leur **être infidèles**.
- Enfin, cette tendance à désirer faire l'amour comme **des dieux ou encore comme des taureaux voire d'autres animaux**.

Il est aussi question

- des **angoisses masculines** de castration ou de dévirilisation ;
- des **désirs incestueux des hommes** d'aujourd'hui concernant spécialement leur fille ou leur belle-fille ;
- de leur **difficulté avec le vieillissement**, qui heurte leur fantasme d'immortalité. J'ai aussi envisagé quelques comportements par lesquels ils tentent de contrer ce vieillissement sous l'influence du mythique démon de midi ;
- et enfin de **leur désir de paternité** qui s'avère plus important qu'on le pense couramment.

Par ailleurs, certains passages de mon livre soulignent l'utilité de **connaître les fantasmes** qui habitent consciemment et inconsciemment nos contemporains et, donc, chacun et chacune d'entre nous. En effet, ces fantasmes - surtout s'ils sont inconscients - peuvent conditionner à notre insu nos pensées, nos comportements voire générer des symptômes.

J'aime dire à mes étudiants, parfois à mes analysants que lorsque l'on est aveugle - et nous le sommes toutes et tous en partie - il y a grand avantage à bien connaître le plan de notre maison. On évite ainsi de se heurter aux murs ou de chuter dans un escalier.

J'aborde aussi dans ce livre la nécessité - trop souvent oubliée - de **bien distinguer** ce qu'il en est des fantasmes inconscients, des rêveries diurnes et des comportements effectifs.

Je poursuis sur cette thématique en soulignant l'impérieuse obligation de distinguer les fantasmes qu'il est souhaitable de réaliser et ceux dont la réalisation serait nuisible, voire mortifère, pour soi-même ou pour les autres dont nous partageons la vie. Autrement dit, la reconnaissance des fantasmes qui nous habitent n'implique nullement que nous avons à les réaliser d'autant plus que les fantasmes les plus fondamentaux sont incestueux, meurtriers, cannibaliques et encore masochistes.

Enfin, à la suite des réactions de certaines auditrices, lors de l'un ou l'autre exposé dans le groupe de chercheurs évoqué en commençant, j'ai abordé la question des effets négatifs possibles de ce mythe patriarcal et machiste sur les lecteurs des écrits et sur les admirateurs des multiples œuvres d'art consacrées à cet enlèvement que certains considèrent comme un rapt voire comme un viol ainsi que je l'ai dit plus haut. C'est toute la question du performatif de l'œuvre d'art qui s'impose ici. Autrement dit, la question délicate des effets de l'œuvre d'art sur nos contemporains et des conséquences éthiques qui en découlent.

C'est pour toutes ces raisons que je pense que ce livre sera fort utile autant aux cliniciens qu'aux lecteurs ayant d'autres formations. C'est d'ailleurs à ces derniers que j'ai pensé en écrivant ces pages et que j'ai rédigé en annexe un glossaire explicitant les quelques termes plus spécialisés dont le lecteur/ la lectrice penserait ne pas avoir une connaissance suffisante de leur signification.

Voilà ce qu'il me semble essentiel de vous dire pour vous présenter cet ouvrage vous donner l'envie de le lire.

Nous pouvons donc passer à la seconde partie de mon exposé :

Qu'est-ce que ces réflexions autour des amours et des sexualités de l'homme d'aujourd'hui conjuguées avec l'observation de la perte

d'intérêt et de confiance de nos contemporains à l'égard de la psychanalyse me donne à penser. Et cela dans deux registres :

D'une part, les **indispensables améliorations de la présentation** de ses théories,

D'autre part les **nécessaires modifications de la théorie** et des pratiques en tenant compte de la nouvelle culture dans laquelle nous sommes partiellement engagés et dans laquelle nous exerçons aujourd'hui.

A mon avis, ces modifications sont nombreuses et j'en approfondirai plus particulièrement l'une d'entre elles après en avoir évoqué quelques autres.

Il me semble tout d'abord nécessaire que les psychanalystes **s'expliquent mieux**. Qu'il le fasse aussi plus clairement. Dans les années 50 les propos énigmatiques de Lacan suscitaient la curiosité, l'intérêt, la recherche. Son séminaire attirait de nombreux auditeurs qui avouent aujourd'hui qu'ils n'y comprenaient pas grand-chose. C'est beaucoup plus rarement le cas aujourd'hui. Je constate au contraire que l'hermétisme des propos de certains psychanalystes induit plus souvent le rejet que l'attrait.

Par ailleurs, certains aphorismes lacaniens sont trop souvent repris sans commentaires, ce qui fait que leur sens psychanalytique échappe à l'auditeur ou au lecteur. Par conséquent, elles sont comprises au sens commun du terme, c'est-à-dire fort mal. Je pense par exemple à certains aphorismes comme « *Il n'y a d'inceste qu'avec la mère* », « *Il n'y a pas de rapport sexuel* », « *La femme n'existe pas* », et encore « *dans la cure analytique, la guérison advient de surcroît* ».

C'est encore plus vrai de certains concepts que je qualifierais de trompeurs. Ils sont en quelque sorte analogues aux faux-amis d'une

langue étrangère. Ainsi, par exemple, les concepts de Nom du père et de phallus.

Abordons pour commencer ces concepts de Nom du père et de fonction paternelle.

Le Nom-du-Père et la fonction paternelle

Dans plus d'un dialogue de sourd, j'ai pu observer que ce concept de **Nom-du-Père** était souvent compris comme synonyme de patronyme alors qu'il s'agit pour Lacan d'une fonction de séparation de la mère et de l'enfant et - plus largement - d'une mise en place des interdits fondamentaux (meurtre, inceste et cannibalisme). Ces interdits sont tout aussi valables pour le père que pour la mère et les agents de ces interdits ne sont pas seulement les pères, tant s'en faut.

Il en va de même Idem pour **la fonction dite paternelle** souvent comprise comme une fonction dédiée au père alors que bien d'autres agents incarnent cette fonction, peuvent le faire, voire devraient le faire.

C'est en 2009 que j'ai soutenu ici même qu'il valait mieux parler des fonctions paternelles au pluriel parce qu'il y a de nombreuses fonctions dites paternelles. Et j'insistais aussi sur le fait que de nombreux agents peuvent ou doivent assumer l'une au l'autre de ces fonctions, ce qui apparait clairement entre autres dans les familles monoparentales. C'est aussi évident dans certaines sociétés dans lesquelles les fonctions dites paternelles sont exercées par un oncle. C'est encore plus flagrant dans celles où il n'y a ni père ni mari comme chez les Moso de Chine que j'ai eu la chance de pouvoir étudier, visiter et à propos desquels j'ai publié quelques articles.

C'est pourquoi je suggère depuis un certain temps qu'il serait préférable de parler de **Tiers** plutôt que de Père et de **fonctions tierces** plutôt que de fonctions paternelles.

Corrélativement, il me semble opportun d'atténuer voire d'abandonner le concept de « Nom-du-Père », proposé par Lacan dans ses premiers séminaires (1955>1958) à une époque où le père était considéré dans notre culture comme le pilier de la famille et où son nom était exclusivement transmis à l'enfant, en tout cas dans une majorité de pays européens. D'où cette confusion entre le Nom du père et le patronyme. Confusion d'autant plus grande que les analystes écrivaient nom du père sans majuscules, sans tiret ou sans guillemet alors que cette typographie aurait pu mettre en évidence qu'il s'agissait d'un concept psychanalytique spécifique et pas du nom de famille du père et encore moins du patronyme.

Ainsi, en Belgique, au moment où la question de la transmission du nom de famille de la mère était en débat au Parlement, une collègue de la faculté de droit, juriste qui ne portait pas les analystes dans son cœur, a subitement fait appel à l'importance donnée par Lacan au nom du père pour s'opposer publiquement à la possibilité juridique de la transmission du nom de famille de la mère.

En m'adressant aux lacaniens d'entre vous, je soulignerais que Lacan a lui-même progressivement abandonné dans ses séminaires le recours au concept de Père et de Nom-du-père. Ainsi, certains d'entre vous se souviennent peut-être de son affirmation : *L'analyse nous a appris qu'on pouvait se passer du Nom-du-père à condition de s'en servir*². Ils se souviennent aussi peut-être de l'équivalence qu'il propose alors entre Père, Nom-du-Père et Sinthome, concept qu'il écrit judicieusement « sinthome » afin qu'on ne puisse pas confondre ce

² J. Lacan, *Le séminaire, le livre XXIII, le sinthome*, (1975-1976), Seuil, 2005, p. 136.

concept psychanalytique avec le concept de symptôme au sens médical de ce terme. Ce qu'il proposa à ce moment-là, c'est que ce n'est pas nécessairement le signifiant Père ou Nom-du-père qui peut faire tenir ensemble cette structure psychique d'un sujet mais qu'un sinthome pourrait aussi avoir cette même fonction.

Qu'entendait-il par-là ? Par sinthome, il entendait non seulement un symptôme au sens médical mais toute relation qui pouvait faire tenir ensemble la structure d'un sujet, composée de ses univers réel, imaginaire, et symbolique entrelacés. Pour certains, disait-il, on observe que ce peut être un symptôme au sens médical du terme ; pour d'autres, il peut s'agir de leur écriture, leur conjoint, leur enfant, leur profession, leur dieu, ou encore de leur psychanalyste. Ce qui les caractérise, c'est qu'ils sont d'une importance capitale pour le sujet. Comme ces relations et ces objets sont vitaux, ce serait une erreur du clinicien de souhaiter trop vite leur abandon par le sujet, trop vite avant qu'il ait pu en trouver ou s'en fabriquer un autre.

La guérison psychanalytique

Dans un petit sondage que nous sommes quelques uns à réaliser pour comprendre le discrédit et le manque de confiance de beaucoup de nos contemporains concernant la psychanalyse, ce qui revient souvent c'est le dédain des psychanalystes pour la guérison et leur refus d'avancer des preuves de leur efficacité. Il est vrai que l'aphorisme de Lacan « *La guérison vient de surcroît* » peut être entendu comme une conception de la guérison comme étant une finalité secondaire de la psychanalyse. C'est oublier qu'il a aussi dit qu' « *Il est bien certain que notre justification comme notre devoir est **d'améliorer la position du sujet*** »³. Ailleurs "***pour faire accomplir le travail psychique qui amènera l'analysant à améliorer durablement sa condition psychique***"⁴. Et encore de la cure analytique

³ Lacan J., *Le séminaire Livre X. L'angoisse*, leçon du 12 décembre 1962.

⁴ Freud S., (1912). La dynamique du transfert. In *La technique psychanalytique*. Paris, Puf, 1972, pp. 57-58. Affirmation reprise en 1925, In *Freud présenté par lui-même*, Gallimard, 1984.

qu'elle était "**la seule médecine réelle possible**"⁵⁶. Il est vrai aussi que les recherches qui sont faites sur l'efficacité de la psychanalyse n'intéressent que fort peu d'analystes, certains même les méprisent faisant valoir notamment le texte de Lacan sur la psychanalyse laïque autrement dit non médicale.

Pour ma part, je pense qu'aujourd'hui les psychanalystes gagneraient à connaître et à faire connaître ces recherches qui ne sont pas toutes en défaveur de la psychanalyse et à souligner qu'il existe une guérison psychanalytique comme je le fis moi-même en 1993 dans une conférence publiée et intitulée « La psychanalyse, pour guérir de quoi ? »⁷, suivie en 1999 par Nathalie Zaltzman dans son livre « De la guérison psychanalytique »⁸.

Heureusement - plus récemment - David Nasio⁹, le groupe « Psychanalyse et médecine » sous la direction de Houchang Guilyardi¹⁰, Christian Joubert et Gérard Pirlot et coll.¹¹ et quelques autres encore ont repris cette thématique. Certains même avec des recherches qui satisfont aux standards des recherches empiriques scientifiques. Je pense entre autres aux publications Patrick Luyten, un collègue belge qui a publié plusieurs dizaines d'articles sur ce sujet¹²

⁵ Lacan J., *Scilicet*, Seuil, 1976, n°6/7, pp.18-19.

⁶ Pour plus d'info à ce propos cf mon intervention « La guérison et la thérapie dans l'enseignement de Lacan » <https://www.espace-analytique.be/images/eab/pdf/201406Deneuter.pdf>

⁷ P. De Neuter, la psychanalyse pour guérir de quoi ? in *Le Bulletin freudien*, 20, 1994.

⁸ N. Zaltman, *De la guérison psychanalytique*, Épitre, 1999.

⁹ J.D. Nasio , *Oui la psychanalyse guérit*, Payot, 2016

¹⁰ H. Guilyardi (dir) *Qu'est-ce que la guérison pour la psychanalyse ?* Ed. EDP édition et APM édition, 2016.

¹¹ J. Joubert et C. Pirlot, *Soigner et guérir en psychanalyse*, In Press, 2021.

¹² Entre de nombreux autres : Leichsenring, F., Luyten, P., Hilsenroth, M.J., Abbass, A., Barber, J.P., Keefe, J.R., ... Steinert, C. (2015). Psychodynamic therapy meets evidence-based medicine: A systematic review using updated criteria. *The Lancet Psychiatry*, 2, 648-660. doi:10.1016/S2215-0366(15)00155-8

ainsi qu'à l'enquête allemande publiée sous la direction de Leuzinger-Bohleber M. et coll..¹³

Tout ceci paraît sans doute en réaction aux nombreuses critiques et les pertes de crédit et de confiance que ces critiques ont entraînés. Espérons que ce mouvement se poursuive et n'arrive pas trop tard.

Le phallus et le phallocentrisme de la psychanalyse

Un des concepts les plus discutés par les féministes est celui de phallus. La place qui lui est accordée dans la théorie psychanalytique (surtout lacanienne) est à l'origine des objections faites au phallocentrisme de la psychanalyse. Ce qui est tout à fait compréhensible.

C'est dans un texte de Freud de 1927 que le concept de phallus a remplacé celui de pénis, et cela pour désigner le pénis imaginé par l'enfant pour la mère. Le phallus est donc pour Freud un pénis imaginaire pour un pénis absent. Néanmoins Freud utilisa dès 1923 le concept de phase phallique et de primat du phallus pour désigner chez l'enfant cette phase où il pense que les garçons, les hommes, les petites filles et les femmes ont le même organe mâle. Il s'agit donc à nouveau d'une création imaginaire de l'enfant¹⁴. Notons cette précision freudienne : ceci n'est sûr que pour le petit garçon. Pour la petite fille, dit-il, la chose semble moins claire, nuance freudienne qui n'est pas sans importance à mon avis.

Reprenant la question du phallus, Lacan a avancé de nombreuses thèses tout au long de son enseignement.

Au tout début, il en parle comme d'un équivalent du pénis avant d'affirmer que le pénis n'était pas l'organe mais qu'il le symbolisait. Il

¹³ Leuzinger-Bohleber M. et coll. How to study the quality of psychoanalytic treatments and their long-term effects on patients well-being : a representative, multiperspective follow-up study . *International Journal of Psychoanalysis*, 2003, 84 : 263-290.¹³

¹⁴ Ce qui est repris en 1924 dans une note de bas de page des *Trois essais*.

distingua aussi l'envie du pénis que Freud découvrait chez toutes ses analysantes et l'envie du phallus symbolique. Il ajouta aussi que le phallus n'était pas un privilège masculin. Il le qualifie d'ailleurs de baladeur, de baladeur entre les deux sexes. Enfin, comme le rappelle Gisèle Chaboudez, il a aussi affirmé : « Une psychanalyse, selon lui, mène précisément lorsqu'elle fonctionne, à se défaire de cette initiation phallique, à rendre ce phallus contingent. Sans doute, dans la psychanalyse, l'avait-on parfois oublié ».

Je ne puis refaire ici que très succinctement l'évolution de Lacan tout au long de son enseignement.

Celles et ceux qui souhaitent approfondir cette évolution peuvent se référer à une de mes interventions qui est accessible sur le site d'Espace analytique de Belgique dans la rubrique publications/communications de 2020 sous le titre : *Du phallus dans l'enseignement de Lacan, doctrine et questions*. Ils peuvent aussi se référer à l'intervention de Nicole Stryckman sur le même site ainsi qu'à l'article de Pierre Bruno¹⁵, à un article de Zafiroopoulos¹⁶ et à un autre de Gisèle Chaboudez. Je vous conseille aussi le livre de Gisèle Chaboudez intitulé *Féminisme et psychanalyse* qui apporte de nombreuses explications des conceptions lacaniennes en rapport aux objections des féministes.¹⁷ Quant aux difficultés inhérentes à cet enseignement à propos du phallus, elles sont notamment relevées par Paula Gruman dans un article de 2020 intitulé « *Le sexe unique, la norme phallique et*

¹⁵ Bruno, P., « Phallus et fonction phallique chez Lacan », *Psychanalyse*, 2007/3, p. 97-103

¹⁶ Zafiroopoulos M. La révolution du phallus dans l'enseignement de J. Lacan. *Figures de la psychanalyse*, 2012/1, p. 59-72.

¹⁷ Chaboudez G., « Devenir de la fonction phallique », in Croix et Pommier (dir.), *Pour un regard neuf de la psychanalyse sur le genre et les parentalités*, érès, 2017, p. 221-240

l'abjection de la femme chez Freud et Lacan » paru dans la revue « Recherches psychanalytiques en 2020/1, p. 74 à 83. Comme je viens de découvrir ces écrits je n'ai pas encore pu en tenir compte ce soir.

Pour ma part, depuis longtemps je trouve que les affirmations de Lacan étaient souvent énigmatiques voire contradictoires, et qu'il ne tenait pas toujours compte de cette précieuse distinction qu'il apporta entre les dimension réelle, imaginaire et symbolique du phallus.

Je donne en vrac certaines de ses assertions lacaniennes qui me posent problème.

Lacan affirma un jour que la symbolisation du phallus est possible parce qu'il se voit.¹⁸ Elle est beaucoup plus difficile concernant le sexe féminin, parce qu'il ne se voit pas.

- Pourquoi cette référence à l'anatomie si le phallus n'a aucun rapport avec le pénis ? N'est-ce pas au contraire l'indice qu'il y a un lien entre le phallus et l'anatomie ?
- Peut-on dire que le sexe féminin n'est pas visible alors qu'il été représenté depuis le Moyen âge dans de nombreux traités d'anatomie et d'obstétrique ?
- Peut-on encore soutenir cette invisibilité aujourd'hui alors que l'anatomie du clitoris et du sexe féminin dans toute sa complexité est aujourd'hui diffusée dans les médias et sur les réseaux sociaux ?

Autres affirmations problématiques :

L'homme a le phallus tandis que la femme « ne l'a pas » ou « elle n'est pas sans l'avoir » ou encore « qu'elle l'est parce qu'elle ne l'a pas » (1958).

¹⁸ Lacan J., *Le séminaire, livre II, 1954-1955*), Seuil, 1978, p. 315. Ainsi que *Le séminaire, Livre XIII*, p. 198-199.

De quel phallus s'agit-il ici ? Deux lectures me semblent possibles : soit il s'agit du pénis, soit du phallus imaginaire, celui qui connote pouvoir, puissance et fécondité. Je n'ose penser qu'il s'agit du phallus symbolique que la femme n'aurait pas.

Donc avoir le phallus et être le phallus sont devenus pour Lacan, chercheur en évolution constante, des choix possibles pour les hommes comme pour les femmes.

Ainsi, pour Gisèle Chaboudez, la femme peut avoir le phallus de diverses manières, entre autres par ses prises de parole, son intelligence, son pouvoir, sa carrière professionnelle, sa beauté, sa maternité, ses publications, et ses jouissances sexuelles, auto-érotiques et hétéro-érotiques dans la mesure où elle se prête à être l'objet sans s'y identifier et à jouir du phallus sans l'avoir⁶. Qu'est-ce le phallus qu'elle n'a pas ?

Ainsi, pour elle, le phallus a perdu toute connotation masculine ce qui est fâcheusement loin d'être partagé par bon nombre de nos contemporains.

Ceux-ci sont forcément influencés par la signification courante de concept de phallus dans notre culture et dans d'autres disciplines comme l'histoire et la philosophie où il désigne aujourd'hui comme hier le sexe masculin en érection, gage de puissance, de savoir et de fécondité.

Alors, deux questions. Une discipline quelconque peut-elle aller à l'encontre de la signification traditionnelle des mots si elle veut avoir quelque crédit auprès de ses contemporains ?

On m'a souvent objecté que la psychanalyse ne supportait pas la vulgarisation. Comme les sciences de l'atome par exemple.

Je retiens à ce propos un passage de l'interview de Oppenheimer le savant physicien à l'origine de la bombe atomique, un passage dans lequel il décrit comme suit la tâche du savant : « faire connaître ce qu'il

découvre à tous ceux qui sont concernés et cela de façon à ce qu'il puisse être entendu et compris ».

Dans le même sens, Hubert Reeve, éminent astrophysicien, s'est donné pour tâche de transmettre son savoir de façon audible et tout à fait compréhensible à tous ses contemporains. Un de ses thésards affirma dans *Le Monde* « *Hubert avait une façon très pénétrante de réfléchir aux choses du ciel. Il n'était pas sophistiqué, ce n'était pas un dandy : il allait vraiment droit au but sans s'encombrer de fioritures.* » Peut-être est-ce pour cela que ses livres de vulgarisation se vendent par million d'exemplaires.¹⁹

Il en allait de même pour Max Plank, physicien Prix Nobel de physique qui fut l'auteur non seulement de plusieurs traités de physique théorique mais aussi de plusieurs ouvrages et articles de vulgarisation.

Par ailleurs, la psychanalyse peut-elle continuer à s'appuyer aujourd'hui uniquement sur l'imaginaire de petits garçons et de femmes analysantes qui ont grandi à Vienne ou ailleurs dans des familles dans lesquelles les garçons et les hommes bénéficiaient de nombreux privilèges parce qu'ils étaient porteurs de ce petit bout de chair qui les différenciaient de leurs sœurs dotées elle d'un sexe méconnu et le plus souvent méprisé ? Ne doit-elle pas complexifier sa théorie en tenant compte de ses nouveaux analysants et surtout nouvelles analysantes ? Complexifier ne veut pas dire abandonner. Freud et Lacan ne soulignaient-ils pas tous les deux la nécessité de revoir la théorie ? Ils disaient même, réinventer la psychanalyse en fonction de chaque analysant.

Évoquons encore quelques assertions lacaniennes problématiques ou du moins énigmatiques.

« Le phallus est signifiant du manque », il est « signifiant sans signification », il est simple « signe », « signifiant du désir » et signifiant de la jouissance ». Je reprendrai aujourd'hui seulement les

¹⁹ Ce fut le cas de *Patience dans l'azur*, 1981.

assertions du phallus comme signifiant du manque ou comme signifiant sans signification.

Certes, je l'ai souligné en commençant, à l'origine le phallus désigna sous la plume de Freud un pénis attribué par l'enfant à sa mère pour masquer son manque de pénis. Dans ce sens il est effectivement un signifiant du manque.

Mais peut-on à nouveau aller à l'encontre de ce que ce signifiant désigne dans la culture ?

En effet, malgré les précisions apportées par Lacan, les dimensions masculine et imaginaire du phallus restent bien présentes chez les lacaniens et même chez Lacan lui-même.

Ainsi, lorsque vous demandez à un psychanalyste qu'est-ce qu'une femme phallique, vous répond-t-il qu'elle est manquante ou bien qu'elle se comporte comme un homme ou encore qu'elle est semblable à un pénis en érection ?

Ainsi, lors d'un entretien avec la documentaliste Sophie Robert qui lui demandait « Pensez-vous qu'une femme peut désirer sexuellement un homme, avec son sexe de femme ? » une éminente lacanienne lui répondit : « Oui, elle peut désirer quand elle fait l'homme, quand elle joue à ce jeu-là ».

Tandis qu'une autre affirmât : « Le seul organe qui compte, c'est l'organe mâle » et une troisième : « Rappelez-vous, la femme n'existe pas »²⁰.

Pour conclure, je ne pense pas qu'il s'agisse de se passer de ce concept dans ses dimensions réelles et imaginaires qui font partie de notre culture et me semble très opérantes dans notre clinique quotidienne avec beaucoup d'analysants et d'analysantes. Mais quant à sa dimension symbolique c'est-à-dire en tant que signifiant du manque,

²⁰ *Le Phallus et le Néant*, YouTube, 07.09.2021⁹ (plus de 38.500 vues).

ou encore signifiant sans signification, il me semble beaucoup plus pertinent et opérant de convoquer le concept d'objet « a » .

Cette trouvaille de Lacan a, elle aussi, trois dimensions réelle, imaginaire et symbolique. Réel parce qu'il désigne un objet perdu, trop simplement dit, un bout du corps de la mère ou de soi-même à jamais perdu, un X qui a chuté entre la mère et l'enfant. Il est imaginaire dans la mesure où il s'incarne dans des bouts de corps (de l'autre ou de soi) avec lequel le sujet imagine pouvoir combler ce manque fondamental, ce x à tout jamais perdu. Il est aussi symbolique dans la mesure où il est marqué par un signifiant, dans la mesure où il est cause du désir et non son objet²¹. Remarquons qu'il est aussi agalmatique, puisque Lacan en parle dans son séminaire sur le banquet e Platon. Dans la Grèce Antique, les agalmas étaient des statuette ou plus généralement des objet précieux conservés dans des endroits sacrés par le biais desquels les Grecs avaient rapport avec leur dieux. Lacan les évoque dans son séminaire sur le transfert en tant qu'amour suscité par la supposition d'un savoir.

Ce concept objet « a » pour évoquer le manque à l'avantage de ne pas être mâlement connoté comme celui de phallus. Il concerne autant les femmes que les hommes. Il n'est pas nécessaire de redire contre toute notre culture et l'histoire de notre langue (y compris l'histoire de la psychanalyse) que le phallus n'a rien à voir avec le pénis, qu'il ne désigne pas un privilège masculin, qu'il n'appartient ni à l'homme ni à la femme autant d'affirmations qui se heurtent au mur du pouvoir des signifiants et de leur connotations dans une langue.

On peut comprendre que cette doctrine du phallus en évolution constante et ces formulations qui datent d'il y a plus d'un demi-siècle soient aujourd'hui difficiles à comprendre et à accepter par celles qui – sans pour autant être des féministes militantes – ne supportent plus tout ce qui évoque et justifie la préséance, les privilèges, voire la domination masculine encore très observable et que j'ai retrouvée à

²¹ Vanier A., A propos de l'objet a, Figures de la psychanalyse, 2009/2 (18) p. 39-48.

la fois ma clinique et dans les enquêtes que j'ai rassemblées dans ce livre consacré aux amours et désirs des hommes aujourd'hui.

Comme l'objet « a » se réfère aussi aux agalmatas des Grecs, n'est-il plus adéquat de dire de son ou de sa partenaire qu'elle/il est notre dieu ou notre déesse, ou encore qu'il est divin ou qu'elle est divine plutôt que de lui dire qu'il ou qu'elle est son phallus.

Il n'y a d'inceste qu'avec la mère

Si nous avons encore quelques minutes, j'aimerais revenir sur cette affirmation qui avait court il y a encore quelques années : « Il n'y a d'inceste qu'avec la mère ». Certes l'inceste avec la mère est différent de l'inceste avec le père et il n'a pas les mêmes conséquences que l'inceste avec le père, mais cet aphorisme a fait que, jusqu'il y a peu, les analystes se sont détournés comme Freud du désir incestueux du père et aussi du désir meurtrier du père sur ses enfants. Paradoxalement, ils ont publié de très nombreux écrits sur le désir incestueux de la fille pour son père et de la mère pour ses enfants.

Une collègue qui avait abordé ces thématiques il y a une trentaine d'années m'a dit avoir été invitée à retourner sur un divan. Ce fut un jour aussi mon cas. Plus étonnant encore, des collègues éminents dans une importante association lacanienne m'ont objecté de façon très surprenante : la première de ces collègues m'a objecté que la psychologie du père n'intéressait pas les psychanalystes, seulement la fonction paternelle, tandis qu'un autre m'objecta « Avec quoi tu viens, elle désirent toute le père ». Sous-entendu ce n'est pas lui, c'est elles qui le désirent » ; un troisième m'opposa « Qu'un papa soit comme ceci ou comme cela, cela n'a aucune importance pour l'enfant ». Autant d'affirmations qui en disent long sur la volonté d'ignorer les faces sombres des pères et donc des hommes à cette époque pas si lointaine.

En effet, ces faces sombres étaient aussi passées sous silence dans la psychiatrie, dans l'élite intellectuelle française et belge et même dans le monde juridique.

Ainsi, suite à une conférence (en Belgique), j'ai obtenu un jour l'aveu d'un procureur du roi émérite. Il m'affirma que de son temps (c-à-d dans les années 50-60), bien des magistrats pensaient qu'il valait mieux laisser un père dans sa famille plutôt que de l'arracher à sa famille en le condamner pour violence ou inceste à la prison.

Heureusement de plus en plus d'analystes abandonnent ces a priori patriarcaux et machistes qui sont pour une bonne part à l'origine de la perte de crédit et de confiance de la psychanalyse auprès de nos contemporains.

Je constate aussi que plusieurs associations aussi consacrent aujourd'hui leurs journées d'étude à revisiter et réactualiser leurs théories et les pratiques qui s'en inspirent.

Ce qui démontre qu'une partie de la psychanalyse est toujours bien vivante contrairement à ce que ses détracteurs veulent faire croire.

Là-dessus je vous remercie pour votre bonne attention et je serais ravi d'entendre vos commentaires, objections et questions que ces propos ont certainement fait surgir en vous.